

après des siens, il épousait une demoiselle Marie Raymond. Il était, à cette date, qualifié seigneur de la comté de Châtillon-en-Dombes.

M. Perrichon avait également envoyé à Juilly, le 2 août 1732, son deuxième fils, *Jacques-André*. Malheureusement, « l'enfant déclarait qu'il ne voulait pas étudier, pas plus « chez les Oratoriens que chez les Jésuites », et, pour ne « laisser aucun doute, » se sauvait le 2 septembre, au matin. » Une nouvelle tentative eût été inutile. M. Perrichon laissa son fils partir comme volontaire au régiment d'Auvergne-infanterie. Lieutenant du 28 décembre 1733, capitaine le 30 novembre 1739, major le 7 mai 1753, commandant de bataillon le 8 juillet 1757, lieutenant-colonel le 7 mars 1761, Jacques-André se retirait en 1762, chevalier de Saint-Louis et pourvu d'une pension de 1,000 livres. Il épousait le 20 janvier 1766 Marguerite Estival (1), et mourait à Belleville, en Beaujolais, le 7 février 1791. « C'est « un officier de grand courage, écrivait en 1760 le maréchal inspecteur, mais il n'a pas d'instruction. » — « Jacques n'avait pas voulu étudier. »

Il devait suivre également la carrière militaire, mais sans mériter le même reproche d'ignorance, cet « *Estienne-François de Prohengues-Plantigny* (2), entré céans, le 12 juin « 1734, admis en troisième. » Deux mois après, le 29 août,

(1) Fille de Joseph Estival, marchand-bourgeois de Lyon, et de Marie-Anne de Fontenelle-d'Amassin.

(2) Etienne-François, fils de Gabriel, chevalier, capitaine au régiment d'Orléans-cavalerie, seigneur de Plantigny, en Beaujolais, et de Madeleine Saulnier, mariés à Saint-Paul, le 17 février 1718, avait été baptisé dans la même paroisse le 4 janvier 1721, étant né de hier.

Il eut deux sœurs : Catherine, baptisée le 9 février 1719, Françoise Jacqueline née et ondoyée le 23 avril 1726, baptisée le 13 juillet 1727.